

renaissance du XIX<sup>e</sup> siècle, mais l'Italie grande, forte et conquérante du XX<sup>e</sup>.

Comme il arrive toujours en pareil cas, les idées nationalistes qui ont déterminé l'intervention italienne en 1915 étaient dans l'air depuis longtemps. Répandues sous vingt formes diverses, à la mesure de tous les tempéraments et de toutes les imaginations, ayant acquis une faculté de diffusion considérable, c'est l'expression poétique qui leur aura donné l'unité et la force d'expansion, ouvert l'accès du vaste public, assuré l'avantage sur les différentes conceptions, — celles du socialisme ou de la démocratie, par exemple, — qui, en même temps qu'elles, se disputaient les intelligences. A cet égard, certaines représentations des drames lyriques de M. d'Annunzio, par l'accord et par l'enthousiasme qui s'y manifestaient, constituaient des signes précurseurs, marquaient déjà des étapes. En 1915, à la voix du poète, toutes les suggestions, toutes les images, tous les symboles, transmis de l'élite à la foule, se sont élevés dans les esprits pour devenir d'invincibles puissances de sentiment.

*Vates*, poète, prophète, aimait à dire le vieil Hugo. Gabriel d'Annunzio aura été cela pour la guerre de 1915. Qui l'aura d'avance chantée, qui l'aura prévue et annoncée comme lui ? Cherchons